

Chapitre trente-six

La faille dans le plan

Il était toujours étendu face contre terre. L'odeur de la forêt emplissait ses narines. Il pouvait sentir le sol froid et dur sous sa joue, et la charnière de ses lunettes qui avaient été frappées et envoyées sur le côté par la chute lui coupait la tempe. Chaque parcelle de lui était douloureuse, et l'endroit où le sortilège de mort l'avait frappé était comme le bleu d'un coup frappé par un objet en métal.

Il ne remua pas, mais il resta exactement là où il était tombé, avec son bras gauche tordu selon un angle étrange et sa bouche béante.

Il s'était attendu à entendre des applaudissements de triomphe et de jubilation à sa mort, mais à la place des pas pressés, des chuchotements, des murmures de sollicitude emplissait l'air.

"Monseigneur... Monseigneur..."

C'était la voix de Bellatrix, et elle parlait comme à un amant. Harry n'osa pas ouvrir les yeux, mais autorisa ses autres sens à explorer sa situation, qui était compliquée.

Il savait que sa baguette était toujours rangée sous sa robe parce qu'il pouvait la sentir pressée contre sa poitrine et le sol. Un léger effet de coussin dans la zone de son estomac lui indiqua que la cape d'invisibilité était également là, fourrée hors de vue.

"Monseigneur..."

"Ca va aller," dit la voix de Voldemort.

D'autres pas. Plusieurs personnes se dirigeaient vers le même endroit. Prêt à tout pour voir ce qui se passait et pourquoi, Harry ouvrit ses yeux d'un millimètre.

Voldemort semblait être remis sur ses pieds. Divers Mangemorts se dépêchaient autour de lui, retournant à la foule qui s'alignait dans la clairière.

Seule Bellatrix restait en arrière, agenouillée auprès de Voldemort. Harry referma ses yeux et réfléchit à ce qu'il avait vu.

Les Mangemorts avaient formé un cercle autour de Voldemort, qui semblait être tombé au sol.

Quelque chose s'était passé lorsqu'il avait frappé Harry avec le sortilège de mort. Voldemort s'était-il effondré ? Il semblait bien. ET tous les deux étaient brièvement tombés inconscients, et tous les deux étaient maintenant revenus...

"Monseigneur, laissez-moi -"

"Je n'ai pas besoin d'aide," dit froidement Voldemort, et bien qu'il ne puisse pas le voir, Harry s'imagina Bellatrix tendant une main pour l'aider.

"Le garçon... est-il mort ?"

Il y eut un silence total dans la clairière. Personne n'approcha Harry, mais il sentit leurs regards concentrés ; cela semblait l'enfoncer un peu plus dans le sol, et il était terrifié qu'un doigt ou une paupière puisse bouger.

"Vous," dit Voldemort, et il y eut un bang et un petit cri de douleur. "Examinez-le. Dites moi si il est mort."

Harry ne savait pas qui avait été envoyé pour vérifier. Il pouvait seulement rester étendu là, avec son coeur battant traîtreusement, et attendre d'être examiné, mais en même temps rien, aussi inconfortable que ce soit, que Voldemort hésitait à l'approcher, que tout ne s'était pas passé comme prévu....

Des mains, plus douces que ce qu'il pensait, touchèrent le visage d'Harry, et sentirent son coeur. Il pouvait entendre la respiration rapide de la femme, ses battements de vie contre ses côtes.

"Drago est-il vivant ? Est-il au château ?"

Le chuchotement était à peine audible, ses lèvres étaient à quelques centimètres de lui, sa tête penchée si bas que ses longs cheveux protégeaient son visage des spectateurs.

"Oui," souffla t-il en réponse. Il sentit la main sur sa poitrine se contracter : ses ongles le transpercèrent. Puis elle se retira. Elle s'assit.

"Il est mort !" cria Narcissa Malefoy aux spectateurs.

Et ils crièrent, ils hurlèrent en triomphe et tapèrent du pied, et à travers ses paupières, Harry vit des éclats de lumière rouge et argent envoyés dans les airs en guise de célébration.

Toujours en feignant d'être mort sur le sol, il comprit. Narcissa savait que le seul moyen qui lui permettrait d'entrer dans Poudlard, et trouver son fils, était de faire partie de l'armée vainqueur. Elle se fichait du fait que Voldemort gagne.

"Vous voyez ?" hurla Voldemort par-dessus le tumulte. "Harry Potter est mort de ma main, et

aucun homme en vie ne peut me menacer maintenant ! Regardez ! Doloris !"

Harry s'y était attendu, savait que son corps n'allait pas être laissé immaculé sur le sol de la forêt ; il devait être sujet à une humiliation pour prouver la victoire de Voldemort.

Il fut soulevé dans les airs, et il eut besoin de toute sa détermination pour rester mou, mais la douleur qu'il avait prévue ne vint pas. Il fut jeté une fois, deux fois, trois fois dans les airs. Ses lunettes s'envolèrent, et il sentit sa baguette glisser un peu sous sa robe, mais il resta souple et sans vie, et lorsqu'il sentit le sol pour la dernière fois, la clairière éclata en railleries et explosions de rire.

"Maintenant," dit Voldemort, "nous allons au château, et leur montrer ce qu'il est advenu de leur héros. Qui pourrais transporter le corps ? - Non - Attendez -"

Il y eut un nouveau début de rires, et après quelques instants Harry sentit le sol trembler sous lui.

"Vous le transportez," dit Voldemort "Il sera plus beau et mieux visible dans vos bras, n'est-ce pas ? Ramassez votre jeune ami, Hagrid. Et les lunettes - mettez les lunettes - il doit être reconnaissable -"

Quelqu'un remit les lunettes d'Harry sur son visage avec une force délibérée, mais les énormes mains qui le soulevèrent dans les airs étaient extrêmement douces. Harry pouvait sentir les bras de Hagrid trembler avec la force de ses lourds sanglots ; de grosses larmes s'écrasaient sur lui quand Hagrid prit Harry dans ses bras, et Harry n'osa pas, par un mouvement ou par un mot, laisser entendre à Hagrid que tout n'était pas, encore, perdu.

"Avance," dit Voldemort, et Hagrid trébucha en avant, se frayant un passage à travers les arbres serrés, pour retourner dans la forêt.

Des branches s'accrochaient dans les cheveux et la robe d'Harry, mais il resta au repos, sa bouche ouverte, ses yeux fermés, et dans la pénombre, alors que les Mangemorts marchaient autour d'eux, et tandis qu'Hagrid sanglotait, personne ne regarda si il y avait un battement sur le cou exposé d'Harry Potter...

Les deux géants faisaient un fracas derrière les Mangemorts ; Harry pouvait entendre les arbres craquer et tomber alors qu'ils passaient ; ils faisaient tellement de vacarme que les oiseaux s'envolaient en criant dans le ciel, et mêmes les railleries des Mangemorts étaient couvertes.

La procession victorieuse marchait vers le terrain découvert, et après un moment Harry put dire, d'après la luminosité de la pénombre à travers ses paupières, que les arbres devenaient plus fins.

"Bane !" Le cri imprévu de Hagrid força presque les yeux de Harry à s'ouvrir. "Content maintenant, hein, que vous ne vous êtes pas battus, que vous êtes une bande de canassons trouillard ? Soyez maintenant contents Harry Potter est m- mort... ?"

Hagrid ne pouvait pas continuer, et éclata en sanglots. Harry se demandait combien de centaures regardaient la procession passer ; il n'osa pas ouvrir les yeux pour regarder. Quelques uns des Mangemorts lançaient des insultes aux centaures après qu'ils les eurent laissés derrière eux.

Un peu plus tard, Harry sentit, par la fraîcheur de l'air, qu'ils avaient atteint la lisière de la forêt.

"Stop."

Harry pensa qu'Hagrid avait du être forcé d'obéir à l'ordre de Voldemort, car il tituba un peu. Un froid tomba sur l'endroit où ils se tenaient, et Harry entendit la respiration grinçante des Détraqueurs qui patrouillaient dans les autres arbres. Ils ne l'affecteraient plus maintenant. Le fait de sa propre survie brûlait en lui, un talisman contre eux, comme si le cerf de son père restait en gardien de son cœur.

Quelqu'un passa près de Harry, et il sut que c'était Voldemort lui-même car il parla un instant plus tard, sa voix magiquement amplifiée, qui montait à travers la pelouse, s'écrasant contre les tympans d'Harry.

"Harry Potter est mort. Il a été tué alors qu'il se sauvait, essayant de se sauver pendant que vous sacrifiez vos vies pour lui. Nous vous avons apporté son corps comme preuve que votre héros est parti.

La bataille est perdue. Vous avez perdu tous vos combattants. Mes Mangemorts vous ont dominés, et le survivant est fini. Il ne devrait pas y avoir plus de guerres. Quiconque continue à résister, hommes, femmes, ou enfants, sera abattu comme le seront les membres de sa famille. Sortez du château maintenant, agenouillez-vous devant moi, et vous serez épargnés. Vos parents et enfants, vos frères et sœurs vivront et seront oubliés, et vous me rejoindrez dans le nouveau monde que nous bâtirons ensemble."

Il y avait le silence dans le parc et dans le château. Voldemort était si près de lui qu'Harry n'osa pas ouvrir de nouveau ses yeux.

"Venez," dit Voldemort, Harry l'entendit avancer, et Hagrid fut forcé de suivre. A ce moment Harry

ouvrit très peu ses yeux, et il vit Voldemort marcher à grands pas devant eux, portant le grand serpent Nagini autour de ses épaule, maintenant libérée de sa cage enchantée. Mais Harry n'avait aucune possibilité d'extraire la baguette cachée sous sa robe sans être remarqué par les Mangemorts, qui marchaient de chaque côté d'eux à travers la lueur douce de l'obscurité...

"Harry," sanglota Hagrid. "Oh, Harry... Harry..."

Harry ferma étroitement ses yeux de nouveau. Il savait qu'ils approchaient du château et tendit l'oreille pour distinguer, par-dessus les voix joyeuses des Mangemorts et leurs pas lourds, des signes de vie de ceux qui étaient à l'intérieur.

"Stop."

Les Mangemorts s'arrêtèrent ; Harry les entendit se répandre en une ligne faisant face à la porte principale de l'école.

Il pouvait voir, malgré ses paupières closes, la lueur rougeoyante rassurante qui signifiait que la lumière venait à flots du hall d'entrée.

Il attendit. Dans quelques instants, les gens pour lesquels il avait essayé de mourir le verraient, étendu apparemment mort, dans les bras de Hagrid.

"Non !"

Le cri était le plus terrible car il n'avait jamais pensé ou rêvé que le professeur McGonagall puisse produire un son pareil. Il entendit une autre femme rire tout près, et su que Bellatrix se délectait du désespoir de McGonagall.

Il jeta de nouveau un coup d'oeil pendant une seconde et vit la porte ouverte remplie de gens, alors que les survivants de la bataille sortaient vers les marches de devant pour faire face à leurs vainqueurs et voir la réalité de la mort d'Harry par eux-mêmes.

Il vit Voldemort qui se tenait un peu devant lui, tapotant la tête de Nagini avec un doigt blanc. Il referma les yeux.

"Non !" "Non !" "Harry ! Harry !"

Les voix de Ron, Hermione, et Ginny étaient pires que celle de McGonagall ; Harry ne désirait rien plus que de pouvoir répondre, jusqu'ici il était étendu silencieux, et leurs cris agissaient comme un déclencheur ; la foule des survivants prit la cause, criant et hurlant des insultes aux Mangemorts, jusqu'à -

"Silence !" cria Voldemort, il y eut une détonation et un flash de lumière vive, et le silence s'imposa pour eux.

"Tout est terminé ! Posez-le par terre, Hagrid, à mes pieds, à sa place !"

Harry se sentit déposé sur l'herbe.

"Vous voyez ?" dit Voldemort, et Harry le sentit arpenter d'avant en arrière l'endroit où il était étendu.

"Harry Potter est mort ! Comprenez-vous maintenant, ceux qui étaient victime d'une illusion ? Il n'était rien, toujours, qu'un garçon qui était lié aux autres pour les sacrifier pour lui !"

"Il vous a vaincu !" hurla Ron, le charme se brisa, et les défenseurs de Poudlard crièrent et hurlèrent de nouveau jusqu'à une seconde, plus puissante, détonation éteignant leurs voix une fois de plus.

"Il a été tué alors qu'il essayait de s'enfuir à la dérobée du parc du château," dit Voldemort, et il y avait de la délectation dans sa voix du mensonge.

"Tué en essayant de se sauver..."

Mais Voldemort s'arrêta : Harry entendit une bagarre et un cri, puis une autre détonation, un éclair de lumière, et un grognement de douleur ; il ouvrit ses yeux pendant un instant infinitésimal.

Quelqu'un s'était libéré de la foule et chargeait sur Voldemort : Harry vit la forme heurter le sol. Désarmé, Voldemort jeta la baguette de celui qui l'avait défié sur le côté et rit.

"Qui est-ce ?" dit-il dans son doux sifflement de serpent. "Qui s'est porté volontaire pour faire une démonstration de ce qui arrive à ceux qui continuent de se battre quand la bataille est perdue ?" Bellatrix eut un rire ravi.

"C'est Neville Londubat, Monseigneur ! Le garçon qui a causé tant de problèmes au Carrow ! Le fils des Aurors, vous vous souvenez ?"

"Ah, oui, je me souviens," dit Voldemort, regardant Neville, qui bondit sur ses pieds, désarmé et sans protection, se tenant dans le no man's land entre les survivants et les Mangemorts.

"Mais tu es un sang-pur, n'est-ce pas ? Mon brave garçon ?" demanda Voldemort à Neville, qui se tenait lui faisant face, ses mains vides se refermant alors qu'il serrait les poings.

"Et qu'est-ce que cela fait si je le suis ?" dit Neville tout fort.

"Tu montres de l'esprit et de la bravoure, et tu viens des nobles. Tu feras un très précieux

Mangemort. Nous avons besoin de personnes dans ton genre, Neville Londubat."

"Je vous rejoindrais lorsque l'enfer aura gelé," dit Neville. "L'Armée de Dumbledore !" cria t-il, et il y eut des applaudissements en réponse dans la foule, que le charme de silence de Voldemort semblait incapable de tenir.

"Très bien," dit Voldemort, et Harry entendit plus de danger dans sa voix soyeuse que dans le plus puissant sort.

"Si c'est ton choix, Londubat, nous allons revenir à notre plan de départ. Sur ta tête," dit-il doucement, "c'est cela;"

Regardant toujours à travers ses cils, Harry vit Voldemort lever sa baguette.

Quelques secondes plus tard, de l'une des fenêtres brisées du château, quelque chose qui ressemblait à un oiseau difforme vola à travers la semi lumière et se posa dans la main de Voldemort. Il secoua l'objet moisi par son bout pointu, et il se balança, vide et chiffonné : le Choixpeau.

"Il n'y aura plus de Choixpeau à l'école de Poudlard," dit Voldemort. "Il n'y aura plus de maisons. L'emblème, le bouclier et les couleurs de mon noble ancêtre, Salazar Serpentard, suffiront à tous. N'est-ce pas, Neville Londubat ?"

Il pointa sa baguette sur Neville, qui devint rigide et immobile, puis mis de force le chapeau sur la tête de Neville, de façon à ce qu'il tombe devant ses yeux.

Il y eut des mouvement dans la foule de spectateurs devant le château, et comme un seul homme, les Mangemorts levèrent leurs baguettes, tenant en échec les combattants de Poudlard.

"Neville va maintenant démontrer ce qui arrive à quiconque est assez stupide pour continuer à s'opposer à moi," dit Voldemort, et avec un petit mouvement de sa baguette, il fit éclater le Choixpeau en flammes. Des cris déchirèrent l'aube, et Neville était une flamme, enraciné sur place, incapable de bouger, et Harry ne put pas le supporter : il devait agir.

Puis plusieurs choses se passèrent au même moment. Ils entendirent un tonnerre de protestations aux limites éloignées de l'école, alors que ce qui semblait être des centaines de personnes entraient en masse par-dessus le mur hors de vue, et se ruaient vers le château, poussant des cris de guerre. Au même moment, Graup vint en marchant pesamment autour du château et hurla, "HAGGER !" Son cri eut pour réponse des hurlements des géants de Voldemort : ils coururent vers Graup comme des éléphants faisant trembler la terre. Puis vinrent des sabots et le son vibrant des arcs, et des flèches tombèrent soudainement sur les Mangemorts, qui brisèrent les rangs, criant leur surprise.

Harry tira la cape d'invisibilité de sous sa robe, la jeta sur lui, et bondit sur ses pieds, alors que Neville bougeait aussi. En un mouvement rapide et fluide, Neville se libéra du maléfice de Saucisson qui le tenait ; Le chapeau en flammes tomba de lui, et il tira de ses profondeurs quelque chose d'argenté, avec une poignée de rubis scintillante - le bruit de la lame argentée ne pouvait pas être entendue par-dessus le grondement de la foule arrivante, le son fracassant des géants, ou la débandade des centaures, et jusqu'ici, cela semblait attirer tous les yeux.

D'un seul coup Neville coupa net la tête du grand serpent qui monta haut dans les airs, luisante dans la lumière qui arrivait en flots du hall d'entrée, la bouche de Voldemort était ouverte en un cri de fureur que personne ne pouvait entendre, et le corps du serpent fit un bruit sourd sur le sol à ses pieds.

Caché sous la cape d'invisibilité, Harry envoya un charme du bouclier entre Neville et Voldemort avant que ce dernier ne puisse lever sa baguette, puis le hurlement de Hagrid se fit entendre, plus fort que tout.

"Harry !" hurla Hagrid. "Harry - Où est Harry ?"

Le chaos régnait. Les centaures chargeant éparpillaient les Mangemorts, tout le monde sentait les pieds des géants taper au sol, et de plus en plus près, le fracas des renforts qui venaient de dieu sait où ; Harry vit de grandes créatures ailées monter en flèche à la tête des géants de Voldemort, des sombrals et Buck l'hippogriffe griffant leurs yeux tandis que Graup les perçait et les bourrait de coups et maintenant les sorciers, défenseurs de Poudlard et Mangemorts de la même manière, furent forcés de rentrer dans le château.

Harry jetait des sorts et des malédictions sur tous les mangemorts qu'il pouvait voir, et ils tombaient, sans savoir comment et qui les avaient frappés, et leurs corps étaient piétinés par la foule battant en retraite.

Toujours caché sous la cape d'invisibilité, Harry fut bousculé dans le hall d'entrée : il cherchait Voldemort et le vit de l'autre côté de la salle, envoyant des sorts avec sa baguette tandis qu'il entraînait à reculons dans la Grande Salle, toujours en criant des instructions à ses suiveurs tandis

qu'il envoyait des sorts voler à droite et à gauche ; Harry envoya plus de charmes du bouclier, sur les victimes potentielles de Voldemort.

Seamus Finnigan et Anna Abbott le dépassèrent dans la Grande Salle, où ils rejoignirent le combat qui était déjà florissant à l'intérieur.

Et là il y eut plus, toujours plus, de personnes prenant d'assaut les marches de devant, et Harry vit Charlie Weasley doubler Horace Slughorn, qui portait toujours son pyjama d'émeraude. Ils revenaient visiblement à la tête de ce qui semblait être la famille et les amis de chaque élève de Poudlard qui était resté pour se battre avec les commerçants et les propriétaires de maisons de Pré-au-Lard.

Les centaures Banne, Ronan et Magorian déboulèrent dans le hall avec un grand fracas de sabots, tandis que derrière Harry la porte qui menait aux cuisines avait été soufflée par une explosion hors de ses gonds. Les elfes de maison de Poudlard arrivaient en masse dans le hall d'entrée, criant et agitant des couteaux de cuisine et des fendoirs, et à leur tête, celui de Regulus Black, bondissant, Kreattur, sa voix de grenouille audible même par-dessus tout ce vacarme :

"Battez-vous ! Battez-vous ! Battez-vous pour mon maître, défenseur des elfes de maison ! Combattez le Seigneur des Ténèbres, au nom du brave Regulus ! Battez-vous !"

Ils attaquaient et donnaient des coups de couteau aux chevilles et aux tibias des Mangemorts, leurs tout petits visages pleins de malice, et partout où Harry regardait des Mangemorts pliaient sous le poids du nombre, succombant aux sorts, arrachant les flèches des blessures, blessés par des coups de couteaux aux jambes par les elfes, ou aussi simplement en ayant l'intention de s'échapper, mais engloutis par la foule arrivante.

Mais ce n'était pas encore terminé : Harry courait entre les duellistes, passant devant des prisonniers, et arriva dans la Grande Salle.

Voldemort était au centre de la bataille, et il attaquait et frappait tout sans toucher ses cibles.

Harry ne pouvait pas avoir une bonne vue, mais il trouva son chemin, toujours invisible, et la Grande Salle devenait de plus en plus remplie alors que tous ceux qui pouvaient marcher entraient de force à l'intérieur. Harry vit Yaxley envoyé au sol par Georges et Lee Jordan, vit Dolohov tomber avec un cri dans les mains de Flitwick, vit Walden Macnair jeté à travers la pièce par Hagrid, heurtant le mur de pierre à l'opposé, et glisser inconscient sur le sol. Il vit Ron et Neville faire tomber Fenrir Greyback. Aberforth stupéfier Rookwood, Arthur et Percy submerger Thicknesse, et Lucius et Narcissa Malefoy courir à travers la foule, sans avoir l'intention de se battre, criant le nom de leur fils.

Voldemort se battait maintenant en duel contre McGonagall, Slughorn, Kingsley, tous ensemble, et il y avait une haine froide dans son visage alors qu'ils se mouvaient et se baissaient vivement autour de lui, incapables de l'achever. Bellatrix se battait toujours aussi, environ à 50 mètres de Voldemort, et comme son maître elle se battait en duel à trois contre un : Hermione, Ginny, et Luna, toutes trois se battant de leur mieux, mais Bellatrix était égale à elles, et l'attention de Harry fut détournée quand un sortilège de mort passa si près de Ginny qu'elle manqua la mort de quelques centimètres.

Il changea de direction, courant vers Bellatrix plutôt que Voldemort, mais avant d'avoir fait quelques pas il fut frappé et envoyé sur le côté.

"PAS MA FILLE, SALE GARCE !"

Mrs. Weasley jeta sa cape alors qu'elle courait, libérant ses bras. Bellatrix se retourna vivement, riant à gorge déployée à la vue du nouveau challenger.

"Hors de mon chemin !" cria Mrs. Weasley aux trois filles, et avec un simple mouvement vif de sa baguette, elle commença à se battre.

Harry regardait avec terreur et allégresse la baguette de Mrs. Weasley trancher et zigzaguer, et le sourire de Bellatrix s'altéra et devint un grondement féroce. Des jets de lumière volaient des deux baguettes, le sol autour des pieds des deux sorcières devint tremblant et se fendit ; les deux femmes se battaient pour tuer.

"Non !" cria Mrs. Weasley lorsque que quelques élèves arrivèrent, essayant de lui venir en aide.

"Reculez ! Reculez ! Elle est à moi !"

Des centaines de personnes étaient maintenant alignées contre les murs, regardant les deux combats, Voldemort et ses trois opposants, Bellatrix et Molly, et Harry se tenait, invisible, déchiré entre les deux, voulant attaquer et en même temps protéger, incapable d'être sûr qu'il ne toucherait pas un innocent.

"Qu'est-ce qui arriveras à vos enfants quand je vous aurait tuée," railla Bellatrix, aussi folle que son maître, gambadant alors que les sorts de Molly dansaient autour d'elle.

"Quand maman aura prit le même chemin que Freddy ?"

"Vous - ne - toucherez - plus - jamais - nos - enfants !" cria Mrs. Weasley.

Bellatrix rit du même rire que son cousin Sirius avait fait alors qu'il tombait derrière le voile, et soudain Harry sut ce qui allait se passer avant que ça n'arrive. Le sort de Molly passa en flèche sous les bras tendus de Bellatrix, et la frappa en pleine poitrine, directement sur son cœur. Le sourire de Bellatrix se figea, ses yeux semblèrent s'agrandir : Pour le tout petit instant où elle sut ce qui s'était passé, et puis elle tomba, la foule des spectateurs hurla, et Voldemort cria.

Harry eut l'impression qu'il se retournait en un mouvement ralenti : il vit McGonagall, Kingsley, et Slughorn soufflés par une explosion en arrière, volant et traversant le ciel, lorsque la furie de Voldemort à la perte de son dernier et meilleur exécutant explosa avec la force d'une bombe. Voldemort leva sa baguette et la dirigea vers Molly Weasley.

"Protego !" hurla Harry, le charme du bouclier s'étendit au milieu du hall, et Voldemort regarda autour à la recherche de la source lorsque Harry enleva enfin la cape d'invisibilité.

Le hurlement du choc, les acclamations, les cris de tous côtés : "Harry !" "Il est vivant !" furent immédiatement étouffés.

La foule était effrayée, et le silence tomba totalement tandis que Voldemort et Harry se regardaient, et commencèrent, au même moment, à se tourner autour en se jaugeant du regard.

"Je ne veux l'aide de personne," dit Harry à voix haute, et dans le silence total sa voix sonna comme l'appel d'une trompette.

"Ca devait être comme cela. Ca devait être moi."

Voldemort siffla

"Potter ne veut pas dire cela," dit-il, ses yeux rouges grands ouverts. "Ce n'est pas comme cela qu'il fonctionne, n'est-ce pas ? Qui vas-tu utiliser comme bouclier aujourd'hui, Potter ?"

"Personne," dit simplement Harry. "Il n'y a plus d'Horcrux. C'est seulement vous et moi. Aucun ne peut vivre tant que l'autre survit, et l'un de nous est sur le point de partir pour de bon..."

"L'un de nous ?" railla Voldemort, tout son corps était tendu, et ses yeux rouges observaient, comme un serpent sur le point de frapper.

"Tu penses bien que ça va être toi, n'est-ce pas, le garçon qui a survécu par accident, et parce que Dumbledore tirait les ficelles ?"

"Accident, vraiment, lorsque ma mère est morte pour me sauver ?" demanda Harry.

Ils se déplaçaient toujours sur le côté, tous les deux, dans ce cercle parfait, maintenant la même distance entre eux, et pour Harry aucun visage n'existait que celui de Voldemort

"Accident, lorsque j'ai décidé de me battre dans ce cimetière ? Accident, que je ne me sois pas défendu cette nuit, et que j'ai survécu, et que je sois revenu pour me battre encore ?"

"Des accidents !" cria Voldemort, mais il ne frappa pas encore, et la foule des spectateurs était aussi figée que si elle avait été pétrifiée, et des centaines de personnes présentes dans la salle, personne ne semblait respirer sauf eux deux.

"Accident et hasard et le fait que tu te recroquevillais et pleurnichais derrière les jupes de grands hommes ou femmes, et m'a laissé les tuer pour toi !"

"Vous ne tuerez plus personne d'autre cette nuit," dit Harry tandis qu'ils se tournaient autour, et se regardaient dans les yeux, le vert dans le rouge. "Vous ne serez plus capable de tuer encore n'importe lequel d'entre eux. Ne comprenez-vous pas ? J'étais prêt à mourir pour vous arrêter de tuer ces gens -"

"Mais tu ne l'as pas fait !"

"J'en avais l'intention, et c'est pourquoi je l'ai fait. J'ai fait ce que ma mère a fait. Ils sont protégés de vous. Avez-vous remarqué comment aucun des sorts que vous leur avez lancés n'a fonctionné ? Vous ne pouvez pas les torturer. Vous ne pouvez pas les toucher. Vous n'avez pas tiré les enseignements de vos erreurs, Jedusor, n'est-ce pas ?"

"Tu oses -"

"Oui, j'ose," dit Harry. "Je sais des choses que vous ne savez pas, Tom Jedusor. Je sais beaucoup de choses importantes que vous ne savez pas. Vous voulez en entendre quelques-unes, avant de commettre une autre énorme erreur ?"

Voldemort ne parla pas, mais continua en cercle, et Harry sut qu'il le gardait temporairement hypnotisé et en échec, retenu par la faible possibilité qu'Harry pourrait en effet connaître un secret final...

"C'est encore l'amour ?" dit Voldemort, sa figure de serpent raillant toujours. "La solution préférée de Dumbledore, l'amour, qu'il revendiquait comme pouvant vaincre la mort, bien que l'amour ne l'ait pas empêché de tomber de la tour et de se briser comme une vieille statue de cire ? L'amour,

qui ne m'a pas empêché d'éliminer ta Sang-de-bourbe de mère comme un cafard, Potter - Et personne ne semble t'aimer suffisamment pour courir en avant cette fois et recevoir mon sort. Donc qu'est-ce qui t'empêchera de mourir maintenant, quand je frapperai ?"

"Seulement une chose," dit Harry, et ils continuaient à se tourner autour, s'entourant l'un l'autre, séparés par rien d'autre que le dernier secret.

"Si ce n'est pas l'amour qui va te sauver cette fois," dit Voldemort, "tu dois croire que tu possèdes une magie que je n'ai pas, ou bien une arme plus puissante que la mienne ?"

"Je les crois tous les deux," dit Harry, et il vit le choc se répandre sur le visage de serpent, bien qu'il fut immédiatement dispersé ; Voldemort commença à rire, et le son était plus effrayant que ses cris ; drôle et insensé, il résonna à travers la salle silencieuse.

"Tu penses que tu connais plus de magie que moi ?" dit-il. "Que - que Lord Voldemort, qui a réussi une magie dont même Dumbledore n'avait jamais rêvé ?"

"Oh il en a rêvé," dit Harry, "mais il en savait plus que vous, en savait assez pour ne pas faire ce que vous avez fait."

"Tu veux dire qu'il était faible !" cria Voldemort. "Trop faible pour oser, trop faible pour prendre ce qui avait été sien, pour prendre ce qui sera mien !"

"Non, il était plus intelligent que vous," dit Harry, "un meilleur sorcier, un meilleur homme."

"J'ai tué Albus Dumbledore !"

"Vous pensiez l'avoir fait," dit Harry, "mais vous vous trompiez."

Pour la première fois, la foule s'agita alors que les centaines de personnes contre les murs respiraient en même temps.

"Dumbledore est mort !"

Voldemort hurla ces mots à Harry, "comme la tombe de marbre dans le parc de ce château, je l'ai vu, Potter, et il ne reviendra pas !"

"Oui, Dumbledore est mort," dit Harry calmement, "mais vous ne l'avez pas tué. Il a choisi sa propre manière de mourir, l'a choisie des mois avant de mourir, avait tout arrangé avec l'homme que vous croyiez être votre serviteur."

"Quelle belle invention est-ce là ?" dit Voldemort, mais il ne frappa pas encore, et ses yeux ne bougeaient pas de ceux de Harry.

"Severus Rogue n'était pas avec vous," dit Harry. "Rogue était avec Dumbledore. Avec Dumbledore depuis le moment où vous avez commencé à chasser ma mère. Et vous ne l'avez jamais réalisé, à cause des choses que vous ne pouvez pas comprendre. Vous n'avez jamais vu Rogue envoyer un Patronus, n'est-ce pas, Jedusor ?"

Voldemort ne répondit pas. Ils continuèrent à se tourner autour comme des loups prêts à se sauter dessus.

"Le Patronus de Rogue était une biche," dit Harry, "le même que celui de ma mère, parce qu'il l'a aimée presque toute sa vie, depuis l'époque où ils étaient enfants. Vous devriez avoir réalisé," dit-il lorsqu'il vit les narines de Voldemort s'enflammer, "il vous a demandé d'épargner sa vie, n'est-ce pas ?"

"Il la voulait, c'est tout," ricana Voldemort, "mais lorsqu'elle est partie, il était d'accord qu'il y avait d'autres femmes, et de sang pur, plus près de lui -"

"Bien sûr qu'il vous a dit cela," dit Harry, "mais il était l'espion de Dumbledore depuis le moment où vous l'avez menacée, et il travaillait contre vous depuis toujours ! Dumbledore était déjà mort lorsque Rogue l'a achevé !"

"Ca ne fait rien !" hurla Voldemort, qui avait suivi chaque mot avec beaucoup d'attention, et maintenant caquettait d'un rire fou.

"Peu importe si Rogue était avec moi ou avec Dumbledore, ou quelque obstacle insignifiant qu'ils aient mis dans mes pattes ! Je les ai écrasés comme j'ai écrasé ta mère, le grand amour supposé de Rogue ! Oh, mais tout prend sens, Potter, et dans un sens que tu ne comprends pas !"

"Dumbledore essayait de me cacher la Baguette de l'Aîné ! Il avait l'intention que Rogue soit le véritable maître de la baguette ! Mais je l'ai eue bien avant toi, petit garçon - j'ai atteint la baguette avant que tu ne puisses mettre la main dessus, j'ai compris la vérité avant que tu ne l'attrapes."

J'ai tué Severus Rogue il y a trois heures, et la Baguette de l'Aîné, la Baguette de la Mort, la Baguette de la Destinée est bien la mienne ! Le dernier plan de Dumbledore a raté, Harry Potter !

"Oui, c'est le cas," dit Harry. "Vous avez raison. Mais avant que vous essayiez de me tuer, je vous conseille de réfléchir à ce que vous avez fait... Réfléchissez, et essayez d'avoir quelques remords, Jedusor..."

"Qu'est-ce que c'est ?"

De toutes les choses que Harry lui avait dites, plus que toute révélation ou raillerie, rien n'avait porté un tel coup à Voldemort. Harry vit ses pupilles se contracter en de petites fentes, vit la peau autour de ses yeux blanchir.

"C'est votre dernière chance," dit Harry. "C'est tout ce que vous avez perdu... J'ai vu ce que vous seriez si vous étiez un autre sorcier... Etre un homme... Essayez... Essayez d'avoir quelques remords..."

"Tu oses... ?" dit encore Voldemort

"Oui, j'ose," dit Harry, "car le plan de Dumbledore n'a pas échoué pour moi finalement. Il a échoué pour vous, Jedusor."

La main de Voldemort tremblait sur la Baguette de l'Aîné, et Harry agrippa celle de Drago très fermement. Le moment, il le savait, allait venir quelques secondes plus tard.

"Cette baguette ne marche pas correctement avec vous parce que vous avez tué la mauvaise personne. Severus Rogue n'a jamais été le véritable maître de la Baguette de l'Aîné. Il n'a jamais vaincu Dumbledore."

"Il l'a..."

"Est-ce que vous écoutez ? Rogue n'a jamais frappé Dumbledore ! La mort de Dumbledore avait été programmée entre eux ! Dumbledore avait l'intention de mourir, vaincu, le dernier véritable maître de la baguette ! Si tout s'était passé comme prévu, le pouvoir de la baguette serait mort avec lui, car elle ne lui aurait jamais été prise !"

"Mais maintenant, Potter, Dumbledore m'a bien donné la baguette !" La voix de Voldemort était secouée d'un plaisir malicieux. "J'ai volé la baguette de la tombe de son dernier maître ! Je l'ai enlevé contre le souhait de son dernier maître ! Son pouvoir est le mien !"

"Vous ne comprenez toujours pas, Jedusor, n'est-ce pas ? Posséder la baguette n'est pas suffisant ! La tenir, l'utiliser, ne fait pas d'elle la vôtre. N'avez-vous pas écouté Ollivander ? La baguette choisit son sorcier... La Baguette de l'Aîné avait reconnu un nouveau maître avant que Dumbledore ne meurt, quelqu'un qui n'a jamais mis la main dessus. Le nouveau maître a pris la baguette de Dumbledore contre sa volonté, n'ayant jamais vraiment réalisé ce qu'il avait fait, ou que la baguette la plus dangereuse au monde lui avait juré allégeance..."

La poitrine de Voldemort se soulevait et s'abaissait rapidement, et Harry pouvait sentir le sort venir, le sentir se former dans la baguette pointée vers son visage.

"Le véritable maître de la Baguette de l'aîné était Drago Malefoy."

Un choc déconcertant fut visible sur le visage de Voldemort pendant un instant, mais ensuite il partit.

"Mais qu'est-ce que cela peut bien faire ?" dit-il doucement. "Même si tu as raison, Potter, cela ne fait aucune différence pour toi et moi. Tu n'as plus la baguette du Phénix : nous nous battons avec de l'habileté uniquement... Et après t'avoir tué, je pourrai m'occuper de Drago Malefoy..."

"Mais vous arrivez trop tard," dit Harry. "Vous avez manqué votre chance. Je l'ai fait en premier. J'ai désarmé Drago il y a quelques semaines. Je lui ai pris sa baguette."

Harry remua la baguette d'aubépine, et il sentit les yeux de tout le monde dans la salle fixés dessus.

"Ainsi tout se résume à cela, n'est-ce pas ?" chuchota Harry. "Est-ce que la baguette dans votre main sait que son dernier maître a été désarmé ? Parce que si c'est le cas... Je suis le véritable maître de la Baguette de l'Aîné."

Une lueur rouge éclata soudainement à travers le ciel enchanté au-dessus d'eux, alors qu'un bout de soleil éblouissant apparaissait au-dessus du rebord de la fenêtre la plus proche. La lumière frappa leurs visages au même moment, et Voldemort devint soudain une forme confuse.

Harry entendit la voix aiguë alors que lui aussi hurlait son meilleur espoir pour le paradis, pointant la baguette de Drago :

"Avada Kedavra !" "Expelliarmus !"

La détonation fut comme l'explosion d'un canon, et la flamme dorée qui éclata entre eux, au centre du cercle selon lequel ils avaient marchés, marqua l'endroit où les sorts s'étaient rencontrés.

Harry vit le jet vert de Voldemort rencontrer son propre sort, vit la Baguette de l'Aîné s'envoler haut, sombre devant le soleil levant, filant à travers le plafond magique comme la tête de Nagini, filant dans les airs vers le maître qu'elle ne voulait pas tuer, qui était venu pour en prendre pleinement possession enfin. Et Harry, avec l'habileté de l'attrapeur, attrapa la baguette avec sa main libre tandis que Voldemort tombait en arrière, les bras ouverts, les pupilles en fente des yeux écarlates roulant vers le haut. Tom Jedusor tomba au sol d'une fin courante, son corps

faible et rétréci, les mains blanches vides, son visage de serpent libre et inconnu.

Voldemort était mort, tué par son propre sort ayant rebondi, et Harry se tenait avec deux baguettes dans les mains, regardant le cadavre de son adversaire.

Une seconde frissonnante de silence, le choc de l'instant suspendu : et puis le tumulte explosa autour de Harry alors que les cris et les hurlements et les rugissements des spectateurs couraient dans l'air.

Le nouveau soleil féroce éblouissait par la fenêtre alors qu'ils se jetaient avec fracas vers lui, et les premiers à l'atteindre furent Ron et Hermione, et ce furent leurs bras qui s'enroulèrent autour de lui, leurs cris incompréhensibles qui le rendirent sourd. Puis Ginny, Neville et Luna furent là, et puis tous les Weasley et Hagrid, et Kingsley et McGonagall et Flitwick et Chourave, et Harry ne pouvait pas entendre un mot de ce que chacun lui criait, pas dire à qui les mains qui le saisissaient appartenaient, le tirant, essayant de serrer une partie de lui, des centaines de personnes le pressant, toutes déterminées à toucher le garçon qui avait survécu, la raison pour laquelle tout était enfin terminé.

Le soleil se leva fermement sur Poudlard, et la grande salle fut inondée de vie et de lumière.

Harry était une part indispensable des effusions mêlées de jubilation et de deuil, du chagrin et de la célébration.

Ils le voulaient là avec eux, leur meneur et symbole, leur sauveur et leur guide, et lui qui n'avait pas dormi, lui qui n'avait besoin que de la compagnie de quelques uns d'entre eux, semblait ne faire attention à personne. Il devait parler aux endeuillés, serrer leurs mains, témoigner de leurs larmes, recevoir leurs remerciements, prendre les nouvelles qui maintenant venaient tous les quarts d'heure alors que le matin arrivait ; que ceux qui avaient été soumis à l'Imperium à travers le pays étaient revenus à eux, que les Mangemorts s'enfuyaient ou étaient capturés, que les innocents d'Azkaban avaient été relâchés à ce moment, et que Kingsley Shacklebolt avait été nommé temporairement ministre de la magie

Ils poussèrent le corps de Voldemort et le laissèrent dans une chambre de la salle, loin des corps de Fred, Tonks, Lupin, Colin Creevey, et une cinquantaine d'autres qui étaient morts en le combattant.

McGonagall avait replacé les tables des maisons, personne ne s'asseyait désormais selon la maison : tous se mélangeaient, professeurs et élèves, fantômes et parents, centaures et elfes de maison, et Firenze qui avait été laissé dans un coin pour se rétablir, et Graup qui regardait par une fenêtre cassée, et les gens jetaient de la nourriture dans sa bouche ouverte car il riait.

Après un moment, épuisé et complètement vidé, Harry se trouva assis sur un banc à côté de Luna

"Je voudrais un peu de paix et de silence si c'était moi," dit-elle.

"J'aimerais bien," répondit Harry.

"Je vais les distraire," dit-elle. "Utilises ta cape."

Et avant qu'il ait pu dire un mot, elle cria :

"Oh ! Regardez ! Un Enormus à babilles !" Et elle pointa la fenêtre.

Tous ceux qui écoutaient regardèrent autour, et Harry glissa la cape sur lui, et se mit sur ses pieds. Maintenant il pouvait se déplacer à travers le hall sans être intercepté.

Il trouva Ginny deux tables plus loin ; elle était assise avec la tête sur l'épaule de sa mère : il y aurait du temps pour parler plus tard, des heures et des jours et peut-être même des années pendant lesquelles parler. Il vit Neville, l'épée de Gryffondor posée à côté de son assiette tandis qu'il mangeait, entouré par un groupe de fervents admirateurs.

Il marchait le long des rangées entre les tables, et il vit les trois Malefoy blottis les uns contre les autres, comme s'ils n'étaient pas certains de pouvoir être ici, mais personne ne leur témoignait la moindre attention

Partout où il regardait, il vit des familles réunies, et finalement, il vit les deux de la compagnie desquels il avait le plus besoin.

"C'est moi," murmura-t-il accroupi entre eux. "Vous voulez venir avec moi ?"

Ils se levèrent d'un même mouvement, et ensemble lui, Ron et Hermione quittèrent la Grande Salle.

De gros morceaux manquaient des escaliers de marbre, une partie de la balustrade était partie, et des décombres et des taches de sang se trouvaient toutes les quelques marches qu'ils grimpaient.

Quelque part au loin ils entendirent Peeves vrombir à travers les couloirs en chantant une chanson de victoire de sa propre composition :

"Nous l'avons fait, nous les avons assommés, le tout petit Potter l'unique, et Voldi est parti comme une moule, donc maintenant prenons du bon temps !"

"Donne vraiment le sentiment de la portée et de la tragédie de la chose, n'est-ce pas ?" dit Ron, ouvrant une porte pour laisser Harry et Hermione passer.

La joie viendrait, se dit Harry, mais pour le moment il était assommé par l'épuisement, et la douleur d'avoir perdu Fred, Lupin, et Tonks le transperçait comme une blessure physique à chaque pas.

Par dessus tout il sentait le plus grand soulagement, et un désir de dormir.

Mais tout d'abord il devait des explications à Ron et Hermione, qui avaient été avec lui pendant si longtemps, et qui méritaient la vérité. Avec soin il raconta ce qu'il avait vu dans la Pensine et ce qui s'était passé dans la forêt, et ils n'avaient pas commencés à exprimer leur choc et leur stupéfaction, lorsqu'ils arrivèrent finalement à l'endroit vers lequel ils marchaient, bien qu'aucun d'entre eux n'ait mentionné leur destination.

Depuis la dernière fois qu'il l'avait vu, la gargouille qui gardait l'entrée du bureau du directeur avait été cognée et était sur le côté ; elle se tenait de travers, semblant légèrement saoul, et Harry se demanda si elle serait capable de distinguer encore les mots de passe.

"Peut-on monter ?" demanda t-il à la gargouille.

"Il est libre", grogna la statue.

Ils passèrent devant lui et dans la cage d'escalier en spirale qui montait doucement, comme un escalator. Harry poussa la porte ouverte en haut.

Il eut une brève vision de la Pensine de pierre sur le bureau où il l'avait laissée, puis un bruit le fit crier, le faisant penser à un sort et au retour des Mangemorts et la renaissance de Voldemort...

Mais c'étaient des applaudissements. Tout autour du mur, les directeurs et directrices de Poudlard lui faisaient une standing ovation ; ils levaient leurs chapeaux et dans certains cas leurs perruques, ils bougeaient dans leurs cadres pour s'attraper les mains ; ils dansaient sur leurs chaises sur lesquelles ils avaient été peints : Dilys Derwent sanglotait sans honte ; Dexter Fortescue levait sa corne qui lui permettait d'entendre correctement, et Phineas Nigellus appelait, de sa haute et canneuse voix, "Et notez bien que la maison de Serpentard a joué son rôle ! Ne laissez pas notre contribution être oubliée !"

Mais Harry n'avait d'yeux que pour l'homme qui se tenait dans le plus grand portrait, directement derrière la chaise du directeur.

Des larmes coulaient de derrière les lunettes en demi-lune dans la longue barbe argentée, et la fierté et la gratitude qui émanaient de lui remplissaient Harry de la même plénitude que le chant du Phénix.

Enfin, Harry leva sa main, et les portraits devinrent respectueusement silencieux, observant et se frottant les yeux, attendant avec impatience qu'il parle.

Il adressa ses mots à Dumbledore, toutefois, et les choisit avec beaucoup de soin. Aussi épuisé et les yeux voilé qu'il était, il devait faire un dernier effort, recherchant un dernier conseil.

"La chose qui était caché dans le Vif d'Or," commença t-il, je l'ai laissé tomber dans la forêt. Je ne sais pas exactement où, mais je ne vais pas retourner la chercher. Etes-vous d'accord ?"

"Mon cher garçon, je le suis," dit Dumbledore, tandis que les portraits de ses compagnons semblaient confus et curieux.

"Une sage et courageuse décision, mais pas moins que ce que j'avais espéré de toi. Est-ce que quelqu'un d'autre sait où elle est tombée ?"

"Personne," dit Harry, et Dumbledore acquiesça avec satisfaction.

"Je vais garder le cadeau d'Ignotus, je pense," dit Harry, et Dumbledore sourit.

"Mais bien sûr, Harry, c'est à toi pour toujours, jusqu'à ce que tu le passes !"

"Et puis il y a ça."

Harry tenait la Baguette de l'Aîné, et Hermione et Ron le regardaient avec une vénération que, même dans son état stupéfait et en manque de sommeil il ne voulait pas voir

"Je ne la veux pas," dit Harry.

"Quoi ?" dit Ron tout fort. "Tu es malade ?"

"Je sais qu'elle est puissante," dit Harry avec lassitude. "Mais j'étais plus heureux avec la mienne. Donc..."

Il fouilla dans le petit sac autour de son cou, et sortit les deux moitiés de houx uniquement connectées par la fine plume de Phénix. Hermione avait dit qu'ils ne pouvaient pas être réparés, que les dégâts étaient trop importants. Tout ce qu'il savait était que si cela ne marchait pas, rien ne marcherait.

Il posa la baguette cassée sur le bureau du directeur, la toucha avec le bout de la Baguette de l'Aîné, et dit : "Reparo."

Tandis que sa baguette se ressoudait, des étincelles rouges jaillirent de son extrémité. Harry sut qu'il avait réussi. Il ramassa la baguette de houx et du Phénix et sentit une soudaine chaleur dans ses doigts, comme si la main et la baguette se réjouissaient de leur réunion.

"Je vais remettre la Baguette de l'Aîné," dit-il à Dumbledore, qui le regardait avec beaucoup d'affection et d'admiration, "là d'où elle vient. Elle ne peut pas rester ici. Si je meurs aussi naturellement qu'Innotus, son pouvoir sera anéanti, n'est-ce pas ? Le précédent maître n'aura jamais été vaincu. Ca sera sa fin."

Dumbledore acquiesça. Ils se sourirent.

"Tu es sûr ?" dit Ron. Il y avait cette petite pointe de désir dans sa voix tandis qu'il regardait la Baguette de l'Aîné;

"Je pense que Harry a raison," dit doucement Hermione.

"Cette baguette cause plus de problèmes que ce qu'elle vaut," dit Harry. "Et honnêtement," il se détourna du portrait, ne pensant plus maintenant qu'au lit qui l'attendait dans la tour de Gryffondor, et se demanda si Kreator lui apporterait un sandwich là-bas, "j'ai eu assez de problème pour une vie entière."